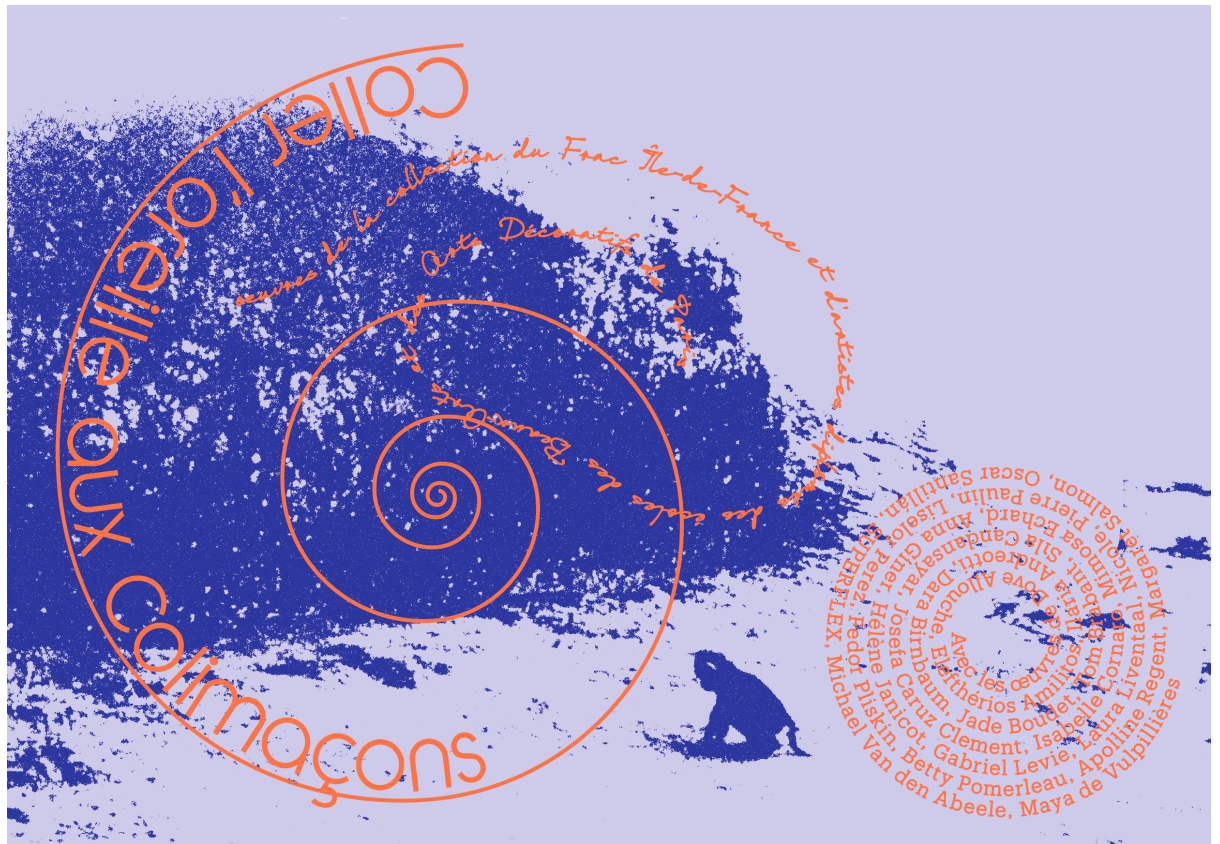


Coller l'oreille aux colimaçons

07.09.24–03.11.24
Les Réserves, Romainville

Création graphique : Félicité Landrison



Visites pour les enseignants

En semaine, nous vous accueillons sur rendez-vous. Nous pouvons construire ensemble la visite en lien avec vos programmes pédagogiques.

N'hésitez pas à nous écrire : hjoannis@fraciledefrance.com

Le week-end, une visite est proposée chaque samedi à 16h. Vous pourrez échanger avec notre équipe de médiation afin de préparer la visite avec vos élèves.

Les Réserves
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
+33 1 76 21 13 33

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des Frac, du Grand Belleville, de l'Ourcq – Grand Paris culturel et créatif et de BLA!

Présentation du Frac Île-de-France	p.3
Présentation de l'exposition	p.5
Mots clés	p.5
Visites enseignants et reponsables de groupes	p.6
Thématiques et focus d'œuvres	p. 7
Questionnements par cycle	p.10
Les visites aux Réserves	p.11
Pour aller plus loin	p.12
Glossaire	p.12
Accueil des groupes du champ social	p.15
Informations pratiques	p.16

Les Frac sont les Fonds régionaux d'art contemporain, créés à l'initiative du ministère de la culture, dans les années 1980, dans le cadre d'un partenariat inédit entre l'État et les Régions. Leurs missions principales sont de soutenir la création artistique contemporaine, de constituer un patrimoine artistique vivant par l'acquisition d'œuvres d'art, en assurer la transmission, et sensibiliser tous les publics à l'art de notre temps, notamment via la diffusion des collection sur leur territoire. Il existe 22 Frac en France.

Le Frac Île-de-France, c'est :

- * Une politique d'acquisition d'œuvres qui repose sur quatre axes : acquérir des œuvres issues de pratiques collaboratives et socialement engagées, se doter d'œuvres praticables, développer le fonds vidéo ainsi que les pratiques artistiques émergentes en Île-de-France ;
- * Des expositions au Plateau, aux Réserves et dans de nombreux lieux partenaires en Île-de-France ;
- * La diffusion de la collection sur tout le territoire francilien : Flash collection (projet d'exposition itinérante dans 50 lycées d'Île-de-France), des projets artistiques (ateliers menés par des artistes, expositions...) et des prêts d'œuvres.

Le Frac Île-de-France dispose de deux lieux :

Le Plateau, Le Plateau, situé à Paris dans le 19^e arrondissement, a été créé en 2002. Ce lieu est depuis consacré à la production d'expositions monographiques et collectives d'artistes français et étrangers.

Au sein du Plateau, la Project Room, le nouvel espace prospectif qui conclut le parcours de visite, présente plus particulièrement la scène artistique émergente. Enfin, un espace de pratique libre a été aménagé pour faire dialoguer pratiques artistiques et amatrices.



Présentation du Frac Île-de-France

4

Les Réserves, situées à Romainville dans le nouveau quartier culturel, ont ouvert leurs portes en juin 2022. La collection du Frac Île-de-France y est stockée et conservée.

Le bâtiment offre aussi un espace d'exposition sur trois niveaux, mettant en regard les œuvres de la collection avec celles d'artistes invités, autour de différents thèmes de société.

Des expositions sont également conçues en collaboration avec des partenaires culturels ou institutionnels (écoles, universités, prix régional FoRTE, etc).

Un programme d'actions de médiation met en lumière les métiers liés à la conservation et à la gestion de la collection (Studiolo : matériauthèque pour découvrir la multiplicité des matériaux utilisés dans les pratiques artistiques contemporaines et les gestes de conservation, visite guidée *Les dessous des réserves* lors d'évènements...).

Frac Île-de-France, Les Réserves, Romainville © Martin Argyroglo



Coller l'oreille aux colimaçons **Jusqu'au 3 novembre 2024**

Commissaires de l'exposition : la collective phèmes

Master 2 professionnel "L'art contemporain et son exposition", Sorbonne Université

Fruit d'un processus collaboratif, *Coller l'oreille aux colimaçons* est une exposition qui nous invite à reconsidérer notre rapport au temps.

L'exposition propose de se plonger dans le concept philosophique d'« origine tourbillon », qui envisage le temps non plus de manière linéaire mais comme une spirale en perpétuel mouvement. Le temps est ici appréhendé comme un flux tumultueux permettant une nouvelle conception de l'histoire où le passé, le présent et le futur s'entremêlent.

Inspirée des images tentaculaires que fait naître la notion d'« origine tourbillon », la scénographie de l'exposition se veut tourbillonnante. Les œuvres deviennent les fragments d'un tout en mouvement.

Coller l'oreille aux colimaçons offre une immersion dans un espace où le temps se déconstruit et se reconstruit, nous invitant à réexaminer notre relation complexe avec l'histoire, la mémoire et les expériences à venir.

Avec les œuvres d'artistes des écoles des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs de Paris : Ilaria Andreotti, Jade Boudet, Tom Brabant, Sila Candansayar, Josefa Caruz Clement, Anna Giner, Hélène Janicot, Gabriel Levie, Laura Liventaal, Nicole, Liselor Perez, Fedor Pliskin, Betty Pomerleau, Apolline Regent et Maya de Vulpillières.

& les œuvres de la collection du Frac Île-de-France : Dove Allouche, Elefthérios Amilitos, Dara Birnbaum, Isabelle Cornaro, Mimosa Echard, Pierre Paulin, Margaret Salmon, Oscar Santillán, SUPERFLEX, Michael Van den Abeele.

Mots clés de l'exposition

temps
cycle
reprise
nostalgie
mémoire
anachronisme
traces & empreintes
déterminisme
archéologie
anthropologie
ruine
oubli

La collective phèmes

Fondée en septembre 2023 par onze étudiantes curatrices, la collective phèmes se consacre à la promotion de la jeune création artistique à travers des expositions, événements, publications et manifestations culturelles.

Le nom adopté pour la collective, phèmes (du grec φάμαι qui signifie “parler”, “rapporter”), se réfère à la divinité grecque et romaine de la voix publique. La déesse Phème permet aux différentes voix de se faire entendre par une circulation de la parole et par du bouche à oreille.

Ensemble, elles ont réalisé cette première exposition, qui marque leur volonté de transmettre les voix de toutes et tous.

Vue de l'exposition Coller l'oreille aux colimaçons, Frac Île-de-France, les Réserves, Romainville © Erwan Fichou



Visites enseignants et responsables de groupes

En semaine, nous vous accueillons sur rendez-vous. N'hésitez pas à nous écrire : hjoannis@fraciledefrance.com

Le week-end, une visite est proposée chaque samedi à 16h. Vous pourrez échanger avec notre équipe de médiation afin de préparer la visite avec vos élèves.

Thématique et focus sur une œuvre

Anachronisme et archéologie du futur

Que le temps est long quand on s'ennuie

Selon notre époque, notre culture, nos émotions, la perception et la mesure du temps peuvent parfois varier. *Coller l'oreille aux colimaçons* met en regard deux représentations du temps. L'une est linéaire et chronologique, l'autre est cyclique et transchronologique.

La conception linéaire du temps est fondée sur un vecteur où le passé, le présent et le futur se succèdent et se distinguent sans se mélanger.

La conception cyclique du temps est quant à elle faite de tendances, de répétitions fondées sur la nature (la saison, le passage d'une comète...) qui dessine un rythme circulaire.

L'exposition *Coller l'oreille aux colimaçons* prend comme point de départ le concept philosophique d'« origine tourbillon » théorisé par le critique d'art Walter Benjamin (1892-1940). Le temps qui passe est ainsi représenté par une spirale - synthèse de ces deux conceptions. Ainsi, le présent contient déjà en germes le futur, et agit sur le passé qui n'est alors jamais figé ni certain. Nous regardons le passé avec nos yeux présents.

Loin d'un désir de véracité, l'artiste Michael Van den Abeele part de photographies en gros plan de jouets représentant deux diplodocus qu'il peint sur papier-bulle et vient apposer sur la toile. Entre pointillisme et sérigraphie, *Dinosaur Painting #18* est ainsi issu d'une succession de représentations factices, détériorées, loin du modèle original et volontairement infidèle à une réalité révolue.

Figure emblématique de l'ère mésozoïque (-250 000 000), le dinosaure a souvent été fantasmé. Ses représentations ont évolué au fil des reconstitutions des données archéologiques. Les manques, les failles ont laissé de la place aux spéculations et aux représentations erronées qui ont servi à illustrer de grandes narrations que l'on retrouve souvent dans la pop culture (ex: Jurassic Park, Denver le dernier dinosaure...).



Thématique et focus sur une œuvre

Anthropologie et empreinte

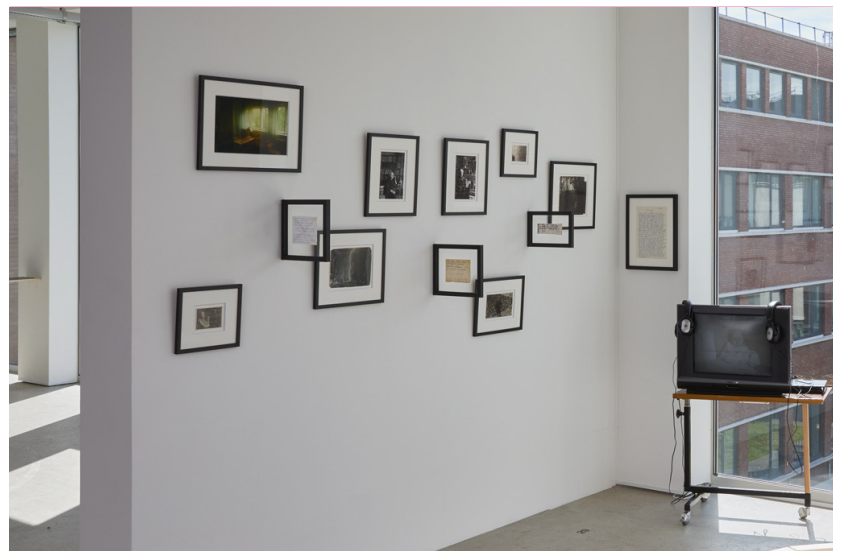
Se voir en l'autre

L'empreinte - dans sa polysémie - désigne à la fois la marque laissée en creux sur une surface par un corps ou un objet, et de manière imagée la trace psychologique héritée des expériences présentes ou passées qui façonnent un individu. Liée à la notion de déterminisme*, le concept d'empreinte suggère que notre identité est conditionnée par des facteurs biologiques, sociaux, géographiques, familiaux.

Ainsi, dans son œuvre *Three Rooms of Melancholia*, Laura Liventaal fait émerger ses souvenirs familiaux comme matière artistique. À la suite du décès de son grand-père maternel, l'artiste doit vider la maison familiale. Dans son œuvre, l'artiste met en relation des photographies issues de sa pratique avec une vidéo de sa mère filmée par son grand-père et des photographies et poèmes produits par ce dernier. Cette rencontre intergénérationnelle, couplée à une psychanalyse de l'artiste, est l'occasion de recueillir des histoires personnelles et de raconter un processus intime de transmission dans ce qu'il a de déterminant pour elle, de paisible comme de douloureux.

Le déterminisme est également collectif, nous sommes conditionnés par des cadres historiques ou institutionnels. La manière dont une société traite son histoire agit alors sur sa perception d'elle-même en tant que groupe. La ruine incarne parfaitement cette idée : empreinte de l'histoire révolue, elle ressurgit dans le présent et laisse imaginer ce qu'elle aurait pu être. Le désir de conservation de ce dont on hérite et ce qu'on transmet aux générations futures témoigne de l'humilité de nos civilisations face au temps qui passe.

Quels éléments conservons-nous et souhaitons-nous transmettre ? Quelle lecture de notre temps sera faite par les archéologues du futur ?



Je copie donc je suis (un.e artiste) ?

Une conception du temps en tourbillon appliquée à l'histoire des arts permet de souligner les connexions d'œuvres d'époques variées qui se nourrissent mutuellement. Ainsi, l'art pariétal est source d'inspiration pour des artistes contemporains, et notre rapport à l'art pariétal change également en fonction des pratiques contemporaines. L'idée même que la production pariétale est un art est une projection moderne. Au fil des siècles, la définition de la notion d'art a beaucoup évolué : il est alors anachronique d'envisager la production pariétale au même titre que l'œuvre d'un artiste moderne, qui relève d'enjeux historiques, sociaux et culturels très différents.

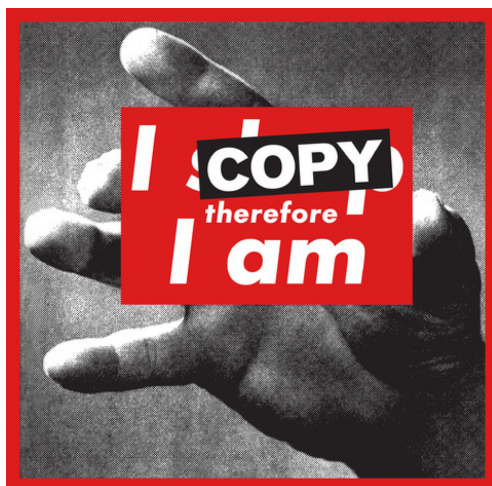
Toute production visuelle entre en résonance avec un corpus qui lui précède et qui lui succèdera dans une logique similaire à celle de l'intertextualité. Dans l'histoire des arts, l'inspiration ou la reprise sont très courantes. Une tendance baptisée l'appropriationnisme revendique cette porosité en reprenant des éléments d'images issues de la culture populaire ou d'œuvres préexistantes. Dans un monde où chaque jour circule des millions d'images, est-il possible de continuer à créer de l'original ? Ne suffit-il pas, à la manière de Marcel Duchamp, de reprendre un élément déjà existant et de lui appliquer une légère modification pour lui donner un nouveau sens ?

La démarche du collectif danois SUPERFLEX est simple : il reprend une œuvre iconique de l'histoire des arts et la détourne.

Leur œuvre *I COPY Therefore I Am* reprend celle de Barbara Kruger (*Untitled (I shop therefore I am)*) qui elle-même fait référence à la célèbre phrase de Descartes : « je pense donc je suis ».

En caviardant le mot « shop » afin de le remplacer par « copy », les artistes revendiquent le droit à la copie, à la référence explicite, tout en questionnant le mythe de la page blanche. La page immaculée existe-t-elle vraiment ? Est-il possible de créer ex nihilo ?

(1) SUPERFLEX, *I COPY Therefore I Am*, 2011, collection
Frac Île-de-France © SUPERFLEX
(2) Barbara Kruger, *Untitled (I shop therefore I am)*,
1987, collection privée © Barbara Kruger



CYCLE 2

- La représentation du monde
- L'expression des émotions
- La narration et le témoignage par les images

CYCLE 3

- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations
- La narration visuelle
- Les détournements, les mises en scène des objets

CYCLE 4

- Le dispositif de représentation
- La narration visuelle
- La création, la matérialité, le statut, la signification des images
- La conception, la production et la diffusion de l'œuvre à l'ère du numérique
- La relation du corps à la production artistique
- L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre
- Les métissages entre arts plastiques et technologies numériques

Vue de l'exposition *Coller l'oreille aux collimaçons*, Frac Île-de-France, les Réserves, Romainville © Erwan Fichou



Tarifs des visites et ateliers

- **Visite libre sur réservation** : gratuit
- **Visite commentée (1h)** : gratuit
- **Visite et atelier (1h30)** : 30 euros pour le groupe (20 euros à partir de 5 ateliers réservés par un établissement sur l'année)

Les visites-ateliers peuvent être déposées sur le pass culture par le service des publics.

Il est possible de coupler la visite de l'exposition aux Réserves avec une visite de celle présentée au Plateau (75019), notre deuxième lieu.

Les ateliers aux Réserves

Les archéologues du futur : en se mettant dans la peau d'archéologues du futur, les élèves fabriquent avec des tampons, fusains, pastels les traces du présent qu'ils souhaitent laisser aux prochaines générations.

L'écho des coquillages : après avoir dessiné ou écrit un souvenir qui leur est cher, les élèves fabriquent un coquillage en origami pour protéger leur message. Collez votre oreille au coquillage et vous entendrez peut-être l'histoire qu'il contient.

Mille-feuilles temporel : Sur le principe du cadavre exquis les élèves réalisent un autoportrait d'eux où passé, présent et futur se mêlent.

Contacts :

Groupes scolaires :
Héloïse Joannis, Chargée de développement des publics et de médiation

hjoannis@fraciledefrance.com / 01 76 21 13 35

Groupes périscolaires :
Hugo Audam, Chargé d'accueil et de médiation

haudam@fraciledefrance.com / 01 76 21 13 38

Les Réserves
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
+33 1 76 21 13 33

Archéologie

L'archéologie et la préhistoire naissent au XIX^e siècle à la suite des premières découvertes archéologiques. La trouvaille de fossiles, d'ossements, des peintures pariétales bouleverse la place centrale qu'occupait l'humanité. Dès lors qu'il existe une vie avant l'apparition des premiers êtres humains cela pose la question du début et de la fin de l'humanité.

L'apparition de l'archéologie comme science va aussi susciter nombre de fantasmes sur les origines de l'humanité. A quoi ressemblaient les espèces préhistoriques ? A quoi ressemblera la fin du monde ?

Conservation : préservation, reconstitution à l'identique, retour à l'origine...

L'idée de conserver à l'identique le patrimoine n'a pas toujours été une évidence. Hégémonique aujourd'hui, on décompte selon le Code du Patrimoine plus de 1200 musées en France, qui témoigne pour reprendre l'expression de l'historien de l'art André Chastel, « de la cathédrale à la petite cuillère ». L'idée centrale est celle d'une reconstitution à l'identique afin de pouvoir témoigner le plus fidèlement possible des usages du passé.

Néanmoins, le XIX^e siècle est le théâtre d'une querelle autour d'autres visions du rôle qui incombe au patrimoine et au traitement des édifices hérités du passé.

L'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) défend un principe de réinvention. Adeptes d'une continuité historique, il restaure des éléments architecturaux en intégrant les techniques modernes, en ajoutant des éléments, n'hésitant pas à lui-même se mettre en scène sous les traits d'une statue d'apôtre lors de la restauration de Notre-Dame de Paris. Il assume alors pleinement de rompre avec la reproduction à l'identique.

L'écrivain John Ruskin (1819-1900) prône quant à lui une authenticité radicale. Un monument est un témoignage d'une époque révolue. Ainsi, la reproduction à l'identique est déjà une reproduction : ce n'est plus la pierre ou le clocher de l'époque, importante par son ancienneté, mais un simulacre. Il se positionne donc contre toute forme de restauration et défend, soit une conservation préventive, soit l'acceptation que le monument se dégrade. En effet, la ruine est le dernier stade d'un édifice, elle exalte le passage du temps qui correspond à l'ordre naturel des choses.

L'Empreinte selon Didi-Huberman

L'« empreinte » est un concept développé dans l'ouvrage *La ressemblance par contact* du philosophe et théoricien de l'art Georges Didi-Huberman. Elle désigne un motif rendu possible par la conception du temps en tourbillon.

Il peut s'agir d'une œuvre d'art qui est un point de jonction, une rencontre anachronique entre deux éléments appartenant à deux temporalités différentes qui dialoguent et se transforment mutuellement.

Elle est simultanément issue de deux temps hétérogènes : l'empreinte est à la fois le contact (le pied qui s'enfonce dans le sable) et la perte (l'absence du pied dans son empreinte).

Par exemple, un *ready-made* de Duchamp est un prélèvement d'un objet ou d'un savoir-faire qui rencontre une pratique actuelle, un contexte et des usages contemporains.

Origine-tourbillon

L'origine-tourbillon est une notion abordée par le philosophe et historien de l'art Walter Benjamin (1892-1940) ; elle s'oppose à l'origine-source. Cette dernière conçoit le passé comme un temps figé et révolu. Elle adopte ainsi un point de vue linéaire du temps, où tout dépendrait d'un ensemble de relations de cause à effet.

L'origine-tourbillon, quant à lui, désigne le fait d'envisager le passé comme soumis à de constants mouvements. Passé, présent, et futur se nourrissent mutuellement : notre perception du passé change en fonction des sociétés, des époques et des cadres idéologiques. Elle agit alors directement sur nos devenirs potentiels.

Ready-made

Le *ready-made* est un objet manufacturé, « déjà fait », qui va être promu au rang d'objet d'art par le seul choix de l'artiste. Notion élaborée par Marcel Duchamp en 1913, elle annonce les prémices de l'art conceptuel. Le *ready-made* peut être « aidé », « assisté » ou « rectifié » par certaines modifications.

Saudade

Dans l'ouvrage *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, la philosophe Barbara Cassin (1947) oppose sémantiquement deux formes de nostalgie. La première, tournée vers le passé, désigne le sentiment de regret ou de deuil face à un temps révolu ou un lieu éloigné. La deuxième, tournée vers le futur, s'incarne plutôt dans un désir d'ailleurs, une nostalgie anticipée face à un horizon indéfini.

À d'autres occasions, la douleur de l'absence peut se mêler avec une certaine douceur de se remémorer des souvenirs passés, ou de se projeter dans un futur incertain. Cette ambiguïté du sentiment nostalgique s'incarne efficacement dans le terme de *saudade*. Emprunté au portugais, la *saudade* désigne aussi bien le manque que l'espoir ; « d'être présent dans le passé, ou d'être passé dans le présent » [Eduardo Lourenço, *Mythologie de la saudade : Essais sur la mélancolie portugaise*].

Déterminisme

Le déterminisme est une doctrine philosophique qui s'oppose à la notion de libre-arbitre.

Il s'agit d'un ensemble de conditionnements qui viennent orienter nos désirs et nos peurs, déterminer notre manière d'être et notre identité. Par exemple, les neurosciences font le pont entre notre état biologique, les structures de notre cerveau et nos actions. Dans les sciences humaines comme l'histoire ou la sociologie, on fait surgir les structures que les peuples ont mis au point au fil des siècles pour organiser la vie en société (l'Etat, les croyances, le travail, la famille...). Ces structures conditionnent nos cadres de pensée et d'être au monde.

Ainsi, dès sa naissance, l'être humain est modelé prioritairement par son cercle familial mais également par son environnement social. Les normes culturelles et les structures institutionnelles créent donc la matrice de ce qu'on appelle la construction sociale des individus.

Vous êtes responsable / accompagnateur de groupe ?

Professionnel ou bénévole, vous travaillez avec des publics en situation d'handicap, d'exclusion ou de vulnérabilité sociale et peu familiers des institutions culturelles ?

Vous souhaitez explorer le Frac Île-de-France avec vos groupes ?

Les visites et ateliers de découverte sont adaptés pour les groupes d'enfants, d'adultes et les familles, sur demande. Notre équipe est à votre disposition pour vous conseiller, vous aider à préparer votre visite, élaborer avec vous un projet particulier en fonction de vos désirs et de vos spécificités.



Visite au Plateau © D.R.

Partenariats

Le Frac Île-de-France est à l'écoute des associations, des écoles et des établissements spécialisés. Des projets sur-mesure sont régulièrement menés avec des groupes en situation de handicap. À la découverte des expositions s'ajoutent des ateliers de pratique plastique et des rencontres avec les artistes.

Frac Île-de-France, Les Réserves
jusqu'au 3 novembre 202443 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville01 76 21 13 33
reserves@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.comDu mercredi au samedi de 14h à 19h
Ouverture exceptionnelle les
dimanches
(dates à ajouter)
Entrée libreAccès métro :
Bobigny-Pantin Raymond Queneau
(ligne 5)
Prendre l'avenue Gaston Roussel/Route
de Noisy-le-Sec puis à gauche rue de la
Commune de ParisAccès bus :
Ligne 318 ou 145 Arrêt Louise DoryAccès Vélib' :
Gaston Roussel – Commune de Paris
Station n° 32303**Frac Île-de-France, Le Plateau**
jusqu'au 23 février 202522 rue des Alouettes
75019 Paris01 76 21 13 41
plateau@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.comDu mercredi au dimanche de 14h à
19h
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1^{er}
mercredi du mois.
Entrée libreAccès métro :
Jourdain (ligne 11) ou
Buttes-Chaumont (ligne 7 bis)Accès bus :
Ligne 26 Arrêt Pyrénées - BellevilleAccès Vélib' :
Carducci - Place Hannah Arendt
Station n° 19120**L'antenne culturelle,
service des publics du Frac**22 cours du 7^e art (à 50 mètres du
Plateau)
75019 Paris

01 76 21 13 45

Présidente du Frac Île-de-France :
Béatrice LecouturierDirectrice du Frac Île-de-France :
Céline Poulin

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des Frac, du Grand Belleville, de l'Ourcq – Grand Paris culturel et créatif et de BLA!